

Voici notre premier bulletin pour l'année 2015. C'est l'occasion tout d'abord de se rappeler que l'année précédente a été pour notre association riche en événements. Nous avons célébré deux anniversaires. Tout d'abord celui du centenaire de l'arrivée du train en vallée d'Aspe le 21 avril 1914. Pour marquer celui-ci, nous avons conçu et présenté une exposition sous la halle de Bedous. De nombreux fonds privés ont été sollicités pour réaliser cette présentation et le soutien de nombreux partenaires publics a été essentiel à la réussite de l'opération. Cette exposition permanente est toujours accessible gratuitement et connaît un succès de fréquentation constant. Pour compléter la présentation, un bulletin spécial de cinquante pages, dit « catalogue de l'exposition », a été édité. Il est toujours en vente. Vous y retrouverez tous les documents, textes et photographies en notre possession relatifs à cet événement.

Avec les éditions « Mon Hélios », nous avons co-édité les deux ouvrages se rapportant à la guerre de 14/18 en vallée d'Aspe pour le centième anniversaire du début de la Grande Guerre. Ces deux ouvrages étaient en gestation depuis notre premier travail réalisé en 2008 à partir des monuments aux morts. La sortie du dictionnaire des poilus d'Aspe et de leurs histoires (volume 2, Destinée de poilus) vient clore un cycle de recherches. Les ouvrages ont été présentés aux salons du livre de Pau et de Paris et connaissent un beau succès qui permet à notre association de récupérer progressivement la totalité des fonds investis dans cette opération d'édition.

Dans ce nouveau bulletin, nous reprenons la forme habituelle de nos publications. Vous y retrouverez les rubriques de présentation du cadastre du XIXe siècle (Aydius), un article rédigé par un de nos membres sur des Aspois engagés dans l'industrie du lait à Bordeaux et une présentation d'un site internet conçu par des géographes sur Aspe d'hier et d'aujourd'hui. Enfin, vous retrouvez en dernière page nos conseils de lecture. Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Maryse Darsonville

Un Aspois et l'industrie du lait à Bordeaux

La vallée d'Aspe a toujours connu une importante émigration en particulier à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. La terre ne suffisait pas à nourrir son monde. Ainsi par exemple, Cette-Eygun comptait environ 400 habitants avec des familles de 4/5 enfants, des propriétés limitées à quelques prés et de petits champs de maïs et de pomme de terre. Les troupeaux de brebis comptaient environ 90 têtes. Pour les jeunes hommes, il y avait peu de perspectives mais ils possédaient un grand savoir-faire sur le lait, le beurre et le fromage. De nombreux Aspois quittèrent donc la vallée et endossèrent le métier de laitier à Bordeaux, Toulouse, Béziers,... Quelques-uns, Apouey, Areille, Lacau... devinrent des grossistes et participèrent à l'industrialisation de cette filière sur Bordeaux. La situation leur fut très favorable car, au début du XIXe siècle, l'élevage de vaches laitières en Gironde était peu important. Les exploitations agricoles vivaient essentiellement en autarcie et la consommation de produits laitiers était peu répandue dans le département girondin. C'est dans la seconde partie du XIXe siècle et au début du XXe siècle que des laiteries vont donc apparaître progressivement dans la capitale girondine parallèlement à l'accroissement de la population citadine, laiteries bien souvent tenues par des Aspois.

Bernard Lacau-Bordenave était né à Cette-Eygun le 6 novembre 1893. Il était le fils de Jean Lacau Bordenave, cultivateur et de Marie Fondevielle. Son frère aîné Bertrand étant destiné à reprendre l'exploitation familiale, le jeune Bernard est envoyé par la famille à Bordeaux. Il y devient livreur de lait comme il le déclare en janvier 1913. Le 29 novembre de la même année, il quitte son emploi bordelais pour intégrer le 88e régiment d'infanterie de Mirande dans le Gers. C'est là que la guerre le rattrape et en août 1914 il embarque avec son régiment pour le front. Alors que son frère Bertrand est tué près de Craonne le 21 septembre 1914, il est lui blessé par balle à la main gauche le 26 septembre à Perthes-Hurlus dans la Marne. Il est évacué vers un hôpital et ne retrouve le front qu'en août 1915 au sein du 14e bataillon de chasseurs alpins en Alsace. Il est une nouvelle fois blessé le 9 septembre 1915 par des éclats d'obus. A nouveau évacué, il ne revient au front qu'en décembre 1916 au sein d'un régiment d'artillerie. Lors de l'offensive allemande du printemps 1918, il est fait prisonnier le 27 mai sur le Chemin des Dames. A son retour de captivité, en décembre 1918, il regagne la propriété familiale à Cette, propriété de deux hectares que reprend « en gestion » son frère cadet Jean-Louis, jeune conscrit revenant lui-aussi de la guerre avec une grave invalidité des poumons due aux gaz (il décédera

le 15 février 1934). Bernard Lacau-Bordenave décide lui de retrouver son oncle maternel, Louis Fondevielle, laitier à Bordeaux depuis le début du siècle, pour qui il avait déjà commencé à travailler avant la guerre.

Louis Fondevielle, né à Cette le 6 juin 1874, fils de Jean et Brigitte Capdevielle, revient lui aussi de la guerre qu'il a fait au sein du 143e régiment d'infanterie territoriale. En son absence, c'est son épouse qui a assuré la tournée de lait. C'est en 1898, à l'occasion de son service militaire à Bordeaux, au 57e d'infanterie, qu'il a rencontré sa future femme à l'occasion d'une visite dans de la famille. Elle est la fille d'un beurrier-laitier de Saint-Pierre du Mont, apparentée aux Labourdette d'Accous. Louis Fondevielle s'installe d'abord à Saint-Pierre du Mont dans sa belle-famille puis à Bordeaux en 1901 et en 1904 au 90 de la rue Condorcet dans les



Bernard Lacau Bordenave dans son régiment d'artillerie

quartiers nord. Il y assure une tournée de lait dans les quartiers Condorcet/ Marsan, Chartrons et le Bouscat. Il s'approvisionne sur des fermes proches (les pallues) et vend aussi le lait de ses propres vaches en pacage rue Condorcet et cours de Luze. En 1921, il laisse sa tournée à son neveu Bernard Lacau-Bordenave, année ou celui-ci se marie avec Marie Toulet, fille d'une famille de métayers des alentours de Navarrenx. Louis Fondevielle se retire lui dans sa maison de Beaurech près de Bordeaux où il décède le 17 juillet 1936.

Des années laborieuses...

En ce début de XXe siècle, le lait issu de la traite doit être acheminé au consommateur sous quelques heures; car son stockage, même provisoire, en particulier en été, nécessite un espace frais. Le nettoyage quotidien des

bidons, des mesures, nécessite également une importante quantité d'eau. Le jeune marié Bernard Lacau-Bordenave va donc chercher un terrain et une maison, de préférence avec une source proche ou sur place. En 1923, le démembrement d'un ancien domaine agricole du XVIII^e siècle gagné par la forte urbanisation lui offre la possibilité d'acquérir un terrain



Bernard Lacau Bordenave
et Marie Toulet

avec une source au Bouscat. Marie et Bernard règlent l'achat moyennant un échelonnement de paiement sur 5 ans. Très rapidement, une première construction vient couvrir la source afin de la protéger.

A l'époque les ramasseurs de lait collectent la traite directement dans les fermes. À l'aube, ils acheminent le lait en bidon à la laiterie sur des charrettes tirées par des chevaux. Par la suite, les laitiers livrent le lait en vrac à leurs clients à l'aide d'une mesure. La clientèle, ce sont les grandes maisons bourgeoises des Chartrons avec le personnel en livrée qui accueille le laitier, les échoppes des boulevards, les quartiers plus populaires de Bacalan. Tous les soirs, Marie et Bernard évaluent la recette sur la charrette. La clientèle ouvrière est la plus fidèle, les grandes maisons des Chartrons se vidant l'été.

Peu à peu le ramassage du lait va s'intensifier. Le nom-

bre de producteurs de lait s'accroît ; le ramassage s'organise. On va charger du lait dans le Médoc et dans la campagne nord de Bordeaux. La collecte reste quotidienne par tous les temps : l'hiver avec la neige et le gel ; l'été sous la canicule. Parfois le charroi chavire, la production est perdue.

Noël est fêté le 24 décembre au soir car le 25 au matin, il faut se lever de bonne heure : la tournée de lait reste à faire. Une seule cependant ces jours-là. Le retour au pays se fait à l'occasion des mariages ou des enterrements des parents ; parfois lors d'une escapade pour le 14 juillet ou le 15 août. Parallèlement à la demande qui s'accroît, la production de lait progresse. Le réseau des ramasseurs maille de plus en plus le territoire. Les techniques de conservation avec la pasteurisation du lait, les normes d'hygiène, les contrôles sanitaires font leur apparition ; les camions et camionnettes remplacent les charrettes. Marie tiendra le dépôt de lait ouvert rue Saint-Joseph, à Bordeaux. C'est à la fin des années 50 qu'Anne Marie, sa dernière fille, la rejoindra.

Avec des ramasseurs de lait, Bernard Lacau-Bordenave décide de constituer la coopérative agricole Bordeaux Nord. Celle-ci voit le jour en 1943.

...au développement industriel

Le 1^{er} mars 1943, le service du Génie rural du ministère de l'Agriculture est sollicité pour l'étude d'un projet d'aménagement de bâtiments et de stockage du matériel.

Dès l'ouverture, la nouvelle installation permet le traitement de 7.000 litres de lait pur ; le matériel de l'époque ne permettant pas de répondre aux exigences du moment, 12.000 litres de lait écrémé sont traités dans deux autres laiteries bordelaises. La laiterie Bordeaux Nord sert 5.800 litres de cartes rationnées pour le lait pur et 12.000 litres de cartes rationnées pour le lait écrémé. Toute la partie servie est située dans l'agglomération.

A l'origine, le projet devait permettre le traitement de 14.000 litres de lait pur et 26.000 litres de lait écrémé. En 1947, la coopérative agricole Bordeaux Nord devient la société Anonyme Bordeaux Nord dans laquelle la ville du Bouscat prend des parts. Sous l'œil de « Monsieur Lacau » la noria de camions des ramasseurs et des laitiers partant ou revenant des tournées de distribution provoque un embouteillage matinal qui anime le quartier dès 4 heures du matin et ce jusqu'à midi. Le choc des bidons, le cliquetis des bouteilles dans les casiers rythment une activité soutenue. L'embouteilleuse « la Girondine » avale en un rythme régulier les bouteilles et les restitue remplies et serties. Les bâtiments font l'objet d'une nouvelle extension à la fin des années 50. Chaque tournée de lait livre des particuliers résidant dans des barres de HLM et en maisons individuelles, des écoles, des hôpitaux... En

1958, Bernard Lacau-Bordenave fait une chute sur le quai de réception du lait. Il ne s'en remettra pas. Il décède le 7 mars de la même année

... une évolution dans un système capitaliste

En 1965 : 14.000 litres de lait sont traités chaque jour.

Effectif : 16 personnes :

2 pasteurisants, 1 magasinier, 3 chauffeurs, 7 manœuvres, 1 facturière, 1 caissière (Jeanine Deycard - fille de Bernard Lacau-Bordenave), 1 chef d'atelier : Jean Lacau-Bordenave, fils de Bernard Lacau-Bordenave. L'évolution des techniques d'emballage jetable ; les poches de lait, le tétra pack ou berlingot, les briques imposent de nouvelles machines que seule une usine unique bordelaise peut alimenter. Dès lors se pose la question de la rentabilité des structures existantes et par là leur viabilité à court terme. En 1966, un projet de fusion voit le jour. Le 31 mai 1966 Edgard PISANI, alors ministre de l'Équipement, exprime son accord sur le principe de cette opération dont il a été un fervent artisan lors de son passage à l'agriculture. Il a promis tout son appui à la réalisation de la nouvelle usine...

Le 1er janvier 1967 est créée la société Bordeaux Lait ; elle est composée des laiteries : Caudéranaise R. APOUEY, des Pâturages de Bordeaux-nord et de la Benauge.

Se pose alors la question de l'emploi des enfants des fondateurs. Jean Lacau Bordenave et Eliette Bedouret / Apouey poursuivront leurs carrières à Bordeaux lait, SOLACTA puis Lactel. Jeannine Deycard intégrera une banque.

Depuis les années soixante-dix, suite à une succession de fusions répétées et accélérées, des groupes internationaux gèrent maintenant la filière.

Pierre Deycard



La laiterie en 1935

Vallée d'Aspe, hier et aujourd'hui

Des années de fréquentation de la vallée d'Aspe, un grand intérêt pour ce magnifique et accueillant petit coin de Béarn et une collection de cartes postales anciennes des treize villages du canton d'Accous ont donné naissance à un projet : et si l'on allait chercher les endroits d'où les photographes de l'époque ont pris leurs clichés et qu'on essayait de reprendre la même image ?

Voilà un moyen de découvrir la vallée autrement, qui nous a fait sillonner ce territoire par des sentiers jusqu'ici inconnus, rencontrer des habitants pour leur demander leur avis sur tel ou tel point de vue, ou leur permission de rentrer dans leur maison ou leur champ pour prendre la photo.

Nous avons constaté, au travers de nos investigations

d'un nouveau bâtiment ou d'une véritable forêt apparus entre temps. Par exemple le village de Borce est beaucoup plus difficile à prendre en photo aujourd'hui, que ce soit du fond de la vallée ou du dessus du village.

Quelques semaines des étés 2007 et 2008 ont été consacrées à ce travail sur le terrain, qui nous permet aujourd'hui de mettre en évidence en juxtaposant les deux clichés, l'ancien et le nouveau, les mutations qu'a connues la vallée d'Aspe dans les dernières décennies. Mais, les choses évoluant vite, nous avons parfois même été surpris de voir qu'entre les deux étés où nous avons réalisé nos photographies, les endroits avaient déjà changé (pont d'Osse à la sortie de Bedous, abords du gave à Osse en Aspe). Ceci fait que finalement, nos pho-



Bedous : avenue de la gare

Photo Nicolas Vuichard

pour retrouver les points de vue, que les photographes de l'époque étaient courageux, car leur matériel n'était certainement pas aussi léger que le nôtre, et pourtant, ils se rendaient visiblement sur des versants escarpés (pour prendre le fort du Portalet ou le viaduc d'Escot par exemple) où nous ne sommes pas toujours parvenus à les suivre !! (à notre décharge, beaucoup de sentiers ont disparu) .

De plus, il nous est aussi vite apparu que les sujets des cartes postales anciennes étaient vraiment ancrés dans leur temps, montrant les villages, les paysages agricoles, les activités artisanales ou les infrastructures de transport. Ces thèmes ne sont pas tous restés au cœur des préoccupations des photographes d'aujourd'hui, qui s'intéressent davantage aux montagnes, aux forêts.....

Quoiqu'il en soit, le côté ludique de ce projet, qui nous a lancé dans une sorte de « chasse au trésor » nous a beaucoup plu.

En revanche, il nous est arrivé d'être déçus aussi, après quelques temps de recherche et de grimpe, car même en ayant localisé le lieu d'où le cliché avait été pris, nous n'avons pas pu le reprendre, à cause de quelques arbres,

graphies ne montrent pas toujours des changements qui se sont opérés sur le long terme au cours du XX-ème siècle, mais parfois des modifications très récentes. Le meilleur exemple est la photographie de la place de l'Eglise à Sarrance, qui a peu changé depuis la photographie ancienne, si ce n'est que quelques jours avant notre passage, la fontaine avait été déplacée, rapprochée du lavoir, pour des questions de circulation.

Pour l'équilibre du résultat final, nous avons sélectionné, parmi les cartes postales anciennes, des images en fonction de leur répartition géographique ainsi que des sujets représentés afin de rendre compte au mieux des paysages aspois et de leur évolution. Malheureusement, nous n'avons pas de photographie ancienne du village de Lourdios-Ichère et très peu d'Escot, d'Athas ou d'Eygoun, ce qui nous a empêché de leur accorder une place dans notre projet.

Les différents diptyques sont classés du Nord au Sud, invitant le lecteur à un voyage en vallée d'Aspe en commençant par franchir le défilé d'Escot, en visitant de nombreux villages et en finissant par la borne frontière du col du Somport et la gare de Canfranc.

Les différents diptyques sont classés du Nord au Sud, invitant le lecteur à un voyage en vallée d'Aspe en commençant par franchir le défilé d'Escot, en visitant de nombreux villages et en finissant par la borne frontière du col du Somport et la gare de Canfranc.

A vous maintenant de découvrir la vallée d'Aspe d'hier et d'aujourd'hui et de jouer au jeu des différences

Plusieurs phénomènes ont contribué à des modifications majeures des paysages aspois.

Tout d'abord, l'exode rural l'a vidée d'une partie de sa population. Les difficultés de la vie en montagne, l'éloignement des nouveaux centres d'activité économique que sont devenues les villes, l'industrialisation, sont autant de phénomènes qui ont contribué à ce que de nombreux jeunes gens quittent la vallée.

Ceci est visible dans les vues générales des villages, où, en observant attentivement l'on peut constater que le nombre d'habitations a diminué.

Simultanément, l'activité agricole a connu un net recul, abandonnant de vastes terres (pâturages d'altitude mais aussi champs aménagés en terrasse autour des villages). Les contraintes de la pente, de l'enneigement, les

raître des bâtiments d'exploitation assez récents situés dans le vallon, sur des terres plates et proches du village, ceci démontrant que l'activité agricole est toujours bien présente, même si elle s'est déplacée.

Vers la fin du XXème siècle, de nouvelles activités sont toutefois venues s'implanter : de rares, mais imposantes industries (sur la route allant de la N 134 à Lescun), et de nombreuses activités liées au tourisme vert qui s'est développé dans la vallée (clubs de parapentes à Accous, gîtes ruraux et restaurants qui ont contribué à la restauration de nombreuses maisons comme à Sarrance).

La voie de chemin de fer qui traverse du nord au sud la vallée fut la première à franchir le massif pyrénéen, lors de son inauguration en 1928. L'étroitesse de la vallée et la pente assez forte avaient rendu nécessaire la construction de nombreux tunnels ferroviaires (tunnel transpyrénéen du Somport, tunnel hélicoïdal..), ainsi que celle de quelques impressionnants viaducs (Escot, Lescoude, Arnousse). Ces ouvrages d'art avaient donc été l'objet de nombreuses photographies pendant et après leur édification. La ligne SNCF n'est plus exploitée depuis 1970, mais dans l'ensemble ces ouvrages sont toujours



Lees-Athas



Photo Nicolas Vuichard

difficultés de modernisation, et l'éloignement des consommateurs ont eu raison de beaucoup d'exploitations agricoles. Ce recul de l'activité agricole a certainement été l'un des phénomènes qui a eu le plus d'effet sur les paysages aspois. Traditionnellement modelés par cette agriculture (terrasses, bordes, cabanes d'altitudes, sentier dessinés par les bêtes, estives...) les abords immédiats des villages comme les flancs des montagnes ont totalement changé d'apparence. Beaucoup de ces espaces autrefois exploités sont tout simplement redevenus sauvages, et la forêt les a progressivement recolonisés. Les bâtiments d'exploitation quant à eux, s'ils n'ont pas été reconvertis en habitation permanente ou secondaire, sont tombés en ruine et constituent aujourd'hui les vestiges d'une activité autrefois beaucoup plus présente. Certains clichés comme à Léés-Athas, laissent toutefois appa-

là, même si la végétation les envahit de plus en plus, ce qui a rendu impossible d'en reprendre certains en photo (viaduc de Lescoude à Sarrance). Quand nous sommes parvenus à les photographier, les clichés montrent qu'ils n'occupent plus aujourd'hui la même place qu'autrefois, et qu'ils ne sont plus l'objet de l'admiration.

L'entrée dans la CEE de l'Espagne et du Portugal en 1986 a été un événement qui, paraissant pourtant lointain, a eu un impact majeur en vallée d'Aspe : il fallait désormais de bonnes liaisons routières pour desservir la péninsule ibérique, et les axes préexistants sur les côtes atlantique et méditerranéenne ne suffisaient plus. L'idée de creuser des tunnels routiers sous les Pyrénées a alors commencé à être évoquée, et progressivement, les vallées d'Aspe et du Puymorens ont été choisies. Le creusement du tunnel

en lui-même a surtout changé les paysages en fond de vallée, au niveau des Forges d'Abel, là où autrefois s'était établi le chantier du tunnel ferroviaire. Mais les modifications majeures liées à ce nouveau statut qu'a acquis la vallée de voie de passage privilégiée entre la France et l'Espagne sont visibles tout au long de la RN 134, qui a été aménagée pour faire face à des flux plus importants de circulation : déviations de villages (achevées depuis longtemps comme celle de Sarrance

patrimoine (tête d'ours à Etsaut, fontaine à Sarrance). Une exception notable toutefois à cette permanence des cœurs de villages, les photographies du centre d'Etsaut, où le gave a été totalement recouvert a laissé place à un parking.

Les infrastructures liées à la production hydroélectrique (conduites le long des pentes, petites centrales....) sont plus nombreuses aujourd'hui, mais apparaissent déjà sur les clichés anciens, au niveau du défilé d'Es-



Sarrance



Photo Nicolas Vuichard

ou Etsaut, plus récemment pour Bedous), adoucissement des courbures des virages, changement du cours du gave, modifications des versants).

Cependant, à côté de toutes ces mutations, notre travail nous a aussi permis de constater certaines permanences. Certains éléments des paysages aspois n'ont quasiment pas changé : les images prises à l'intérieur des villages montrent en effet le plus souvent des changements mineurs comme ceux des façades des maisons, de la place nouvelle des automobiles. A notre étonnement, en recherchant des repères grâce aux anciennes cartes on trouvait assez facilement des façades de maisons, des toits, des fenêtres...identiques. Mais il y avait des pièges, comme la mairie de Bedous, qui ne semble pas avoir changé, mais qui a deux arcades de plus en réalité. D'autres modifications subtiles ont été observées, qui visaient à la fois à répondre à des exigences de circulation actuelles et à préserver des « emblèmes » du

quit par exemple. Il en est de même pour la filière bois, car l'exploitation des forêts aspoises est ancienne mais a persisté (Lées-Athas)

Enfin, le fort du Portalet, construit au XIXème siècle en haute vallée, avait fait l'objet de nombreuses photographies du fait de sa position impressionnante et de son architecture en partie troglodyte. Aujourd'hui, il a peu changé, si ce n'est la végétation qui l'entoure qui est devenue plus touffue. On distingue en arrière plan le chemin de la mâtire, creusé dans la paroi rocheuse, autrefois chemin d'exploitation forestière, aujourd'hui tronçon du célèbre GR10, fréquenté surtout par des randonneurs et des adeptes de l'escalade.

Rendez-vous dans quelques années pour une nouvelle observation des changements.

Claire TOURRIER
Nicolas VUICHARD



Sarrance



Photo Nicolas Vuichard



Bedous

Photo Nicolas Vuichard



Sarrance

Photo Nicolas Vuichard



Bedous

Photo Nicolas Vuichard

Mariage d'Etienne LAMAZOU et Catherine HONTHAAS
24 juin 1934 à Aydius



- | | |
|--|---|
| 1 Martin HONTAS | 37 Catherine HONTHAAS |
| 2 Marie Louise MIRASSOU | 38 Yvonne LAPLACE (cousine germaine d'Etienne Lamazou) |
| 3 Etienne MANAUTHON (des Ichantes) | 39 Jean-Baptiste CESARD, mari de Marie-Thérèse Lamazou, originaire de Laruns. |
| 4 Mélanie LAMAZOU-LARESSE | 40 Marie-Thérèse LAMAZOU ép. Césard (morte jeune à Laruns) |
| 5 François MIRANDE | 41 François FRIQUET |
| 6 Henriette MIRANDE | 42 Louise IRE-CAPDEVIELLE |
| 7 ? | 43 Léon LOUSTALET-ANIRE |
| 8 ? | 44 Antoinette LOUSTALET-ANIRE |
| 9 Joseph CAPDEVIELLE | 45 Amélie CAMY-PORTENABE (dite Goudoune, très croyante elle allait à la messe tous les jours) |
| 10 ? | 46 Léonie MIRANDE |
| 11 Philomène CAPDEVIELLE | 47 Anna SOUBIE-CAMY |
| 12 Auguste CAPDARESTET | 48 Augustin LESPY-LABAYLETTE (mort en 2007 à Paris) |
| 13 René CARRERE | 49 Joseph LEES-MELOU |
| 14 ? | 50 Jean LEES-MELOU ? |
| 15 Marie FRIQUET | 51 Pierre LEES-MELOU |
| 16 Auguste POURTALET | 52 Jean LEES-MELOU ? |
| 17 Henri SOUBIE (parti en Gironde) | 53 Joseph ESQUIRE |
| 18 Elisabeth FOUEILLASSA | 54 Eulalie HONTHAAS |
| 19 Joseph PEE-NOUQUE | 55 Jean LAMAZOU |
| 20 SOUBIE-CAMY | 56 Annette LAMAZOU |
| 21 Marie DABANCAZE | 57 Marie LEES-MELOU |
| 22 Anna CASANOUBE | 58 Roger LAPLACE (cousin d'Etienne Lamazou, de Bordeaux) |
| 23 Eloi DARRENOUQUE | 59 Thomas HONTHAAS |
| 24 Simon LOUSTALET-SENS | 60 Marie-Anne HONTHAAS |
| 25 Joséphine LOUSTALET-SENS | 61 Marie-Jeanne LAMAZOU, ép. Laplace (sœur de Jean Lamazou mariée en Gironde) |
| 26 DIARTE, musicien | 62 ? |
| 27 LACOSTE (fils d'un garde forestier) musicien | 63 Simone HONTHAAS |
| 28 Jacques HONTAS | 64 ? (pas d'Aydius) |
| 29 Amélie LEES-MELOU | 65 Rose LEES-MELOU |
| 30 Madeleine LEES-MELOU | |
| 31 Jean LESPY-LABAYETTE | |
| 32 Yvonne CAPDEVIELLE | |
| 33 Copains de guerre d'Etienne, originaire d'Osse en Aspe | |
| 34 Martin LAMAZOU-LARESSE | |
| 35 Rose MIRANDE | |
| 36 Etienne LAMAZOU (est l'auteur de L'ours et les brebis paru en 1988) | |

Cadaastre d'Aydius en 1837

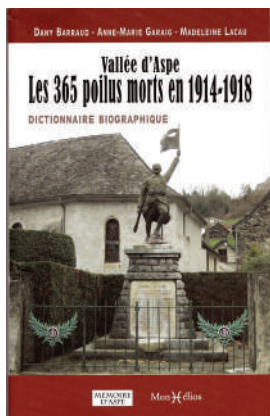
Document rédigé par Julien BRU sur la base de documents fournis par D. Mirassou-Nouquet



- 1 Coig : Laurent Goig,
- 2 Maison Laresse : Pierre Lamazou-Laresse
- 3 Laplace : François Sarralange-Laplace, à Bayonne
- 4 Hontas : Pierre Hontas
- 5 Lestremau (ou Trounet) : Jean Fourcade-Lestremau
- 6 Mirande : Pierre Mirande, pasteur
- 7 Larricq dite Goudoume : Héritiers Lées-Rancèze-Larricq
- 8 Lay : François Lay
- 9 Fourcade : Valentin Fourcade
- 10 Campès : Héritiers Pouey-Campès
- 11 Lasplasotte : François Lasplasotte
- 12 Portenave : Jean Cami-Portenave, pasteur

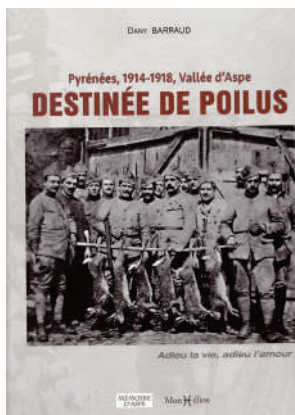
- 13 Goudou (aussi dite Rosalie) : Jean-Baptiste et Michel Subercazes, pasteurs
- 14 Lasplacettes : Michel Lasplacettes
- 15 Casamayou : François Casamayou
- 16 Ladarré : Martin Marmande-Ladarré
- 17 Mélou : Antoine Lées-Mélou, chevrier
- 18 Quatrangle : François Darrénouqué
- 19 Lamazou : Martin Lamazou
- 20 Bergès ou Bériès : Martin Bergès
- 21 Sézy : Jean Sézi
- 22 Acot dite Lalise : Bertrand Soubie-Acot, pasteur
- 23 Subercazes dite Labraque : Michel Subercazes, pasteur
- 24 Subercazes dite Saüsset : François Subercazes

- 25 Marmande : Paul Cami-Marmande, pasteur
26 La Hargue de Boué : Bâtiment rural appartenant à Jean Boué
27 Boué : Jean Boué
28 Cazaüs : Marquète, prêtre desservant Osse
29 Pouey dite Françou : Jacques Pouey, ouvrier
30 Supervielle : Pierre Hontas
31 Poueymedou : Pierre Poueymidou, pasteur
32 Puau dite Pualet : Joseph Cazenoube
33 Laborde : Héritiers Labordes-Casamayou
34 Loustau : Bertrand Loustau
35 Maneich : Basile Capdarest, ouvrier
36 Martinet : Jean Lassalle-Martinet, pasteur
37 Musquet : Marc Cami-Rachou
38 Loustalet : Bertrand Léés-Loustalet, ouvrier
39 Labadie : Joseph Capdevielle-Labadie, ouvrier
40 Sène : Joseph Lasplassotte-Sène, ouvrier
41 Labayette : Paul-Lespy-Labayette
42 Rancèze : François Léés-Rancèze, pasteur
43 Bergé dite Lonné (ou Eth Haïré) : Bertrand Trounet, ouvrier
44 Lucq : Pierre Capdevielle-Lucq, pasteur
45 Casaubon dite Davit : Michel Casaubon
46 Salanave : Marguerite et Elisabeth Salar-Salanave
47 Supervie : François Salanave-Supervie, pasteur
48 Latapie : Jean-Soubie Latapie, pasteur
49 Laplace : François Trounet-Laplace, pasteur
50 Handu : Jean Soubie, pasteur
52 Manauthon : Etienne Manauthon
53 Tresbayles : Michel Tresbayles, pasteur
54 Cassiau : François Cassiau aîné
55 Capdevielle : Jean Labourdette-Capdevielle, pasteur
56 Rangole : Marc Rangole
57 Soubie : Jean Soubie, pasteur
58 Darrésoubie : Jean Soubie-Cami, pasteur
59 Léés : Marc Cazala
60 Loustalet : Jean Poueymidou-Loustalet
61 Lahargouette : Pierre Lahargouette, aubergiste
62 La Carrère : Jean Lapoumère
63 Lazau : Jean-Baptiste Fourcade-Lazau
64 Darressens : Jean Acot-Darressens
65 Sens : Antoine Mirande-Sens, pasteur
66 Mousseigne(s) : Martin Marmande-Mousseignes, pasteur
67 Anire Poque : Martin Guiraudé, pasteur
68 Anire dite Sézy : Casau-Anire, pasteur
69 Aniredella : Jean Cassiau-Aniredella, pasteur
70 Rachou : Marc Cami-Rachou, pasteur
71 David : Bertrand Casabonne, pasteur
72 Cazenabe : Michel Pée-Cazenabe
73 Lacazote dite Lahouritou : Simon Acot-Lacazotte
74 Soulé dite Laplaçotte : Bertrand Soulé
75 Presbytère : Commune d'Aydius
76 Prétou : Jacques Prétou
77 La Hournère : Joseph Casaubon-Bourdé cadet, pasteur
78 Esquire dite Sézy : Jeanne-Marie Superbie-Mansoulet, fileuse
79 Esquire : Jeanne-Marie Superbie-Mansoulet, fileuse
80 Eglise : Commune d'Aydius
81 Darrémachanté : Henry Aïnses-Darrémachanté, pasteur
82 Machanté : Veuve et Héritiers Capdarest-Machanté
83 Darrénougué : Augustin Darrénougué, pasteur
84 Nouqué : Jean-Baptiste Camdegave-Pée, pasteur
85 Loustaunau : Martin Lapoumère-Loustaunau, ouvrier
86 Cazau : Veuve et héritiers Cazau
87 Cazebonne : Bertrand Cazebonne, pasteur
88 Sallenoube : François Capdarest-Espétabé
89 Pourtalet : Bertrand Pourtalet
90 Bellocq (ou Lazau de Baich) : Michel Lucq-Bellocq
91 Capderestet : Capderestet
92 Capdarest ou Capderestet dite Lamieye : Pierre (pasteur), Jeanne-Marie (tisserande) et Rose (tisserande) Capdarest
93 Guiraudé : Marie Bécarie-Guiraudé, journaliste
94 Lary : Jean Lary, instituteur
95 Maysonnave : Jean Maysonnave, pasteur
96 Lacrambette : Marie Lacrambette, fileuse
97 Loustalot : François Portenabe-Loustalot, pasteur
98 Hourest : Bernand Nouqueret-Hourest, pasteur
99 Espétabé : Jean Capdarest-Espétabé aîné
100 Mansoulet dite Lancié : Héritiers Capdarest-Mansoulet
101 Mansoulet dite Lancié : Jean Superbie-Mansoulet, pasteur
102 Lacazette : Bertrand Lacazette
103 Lassalle : Jean Ignace Lassalle
104 Prébendé : Joseph Lacout-Loustalet Larricq
105 Lafon : Jean Lafon
106 Larrouy : Marie Larrouy
107 Casenoubette ou Ahourès : Joseph Trounet-Cazenoubette, forgeron
108 Casenoube : Joseph Cazenoube
109 Lacrampette : Jean Soulé-Lacrampette, chevrier
110 Gradiou : Martin Casaubon-Gradiou
111 Bécarie (aussi appelée Arnauthou) : Pierre Bécarie
112 Lapatie : François Boué-Lapatie, pasteur
113 Penen ou Vergès : Bâtiment rural appartenant à Martin
114 Lazau : Pierre Pouey-Lazau
115 Cami : Vincent Cami, pasteur
116 La maison commune : Commune d'Aydius
117 La boutique : Bertrand Trounet, ouvrier



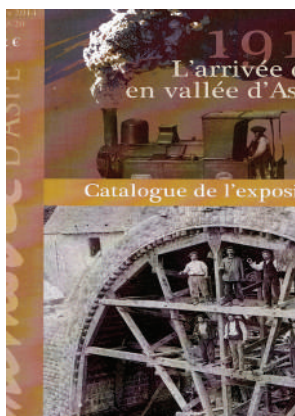
Dany BARRAUD, Anne-Marie GARAIG, Madeleine LACAU, Vallée d'Aspe, les 365 poilus morts en 1914 -1918, dictionnaire biographique, Ed. Mon Helios et Mémoire d'Aspe, 2014, 189 p.

Mémoire d'Aspe l'avait promis en 2008. C'est maintenant chose faite grâce à l'édition de ce dictionnaire biographique des poilus aspois morts durant la première guerre mondiale. 111 photographies de poilus sur 365 morts viennent illustrer cette publication qui permet de redonner un peu d'existence à ces jeunes hommes qui partirent en août 1914 et ne revinrent jamais dans la vallée.



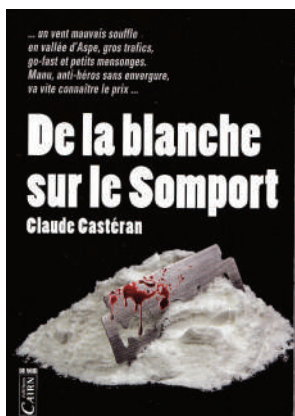
Dany BARRAUD, Pyrénées, 1914 -1918, Vallée d'Aspe, Destinée de poilus, Ed. Mon Helios et Mémoire d'Aspe, 2014, 336 p.

Le dictionnaire ne suffisait pas. Devant la masse de documentation découverte, il a semblé normal d'essayer de reconstituer le parcours des soldats aspois partis au front en 1914. A travers des lettres conservées pieusement par les familles, de très nombreuses photographies inédites, l'auteur retrace la vie de ces hommes et celle des familles qui attendent à l'arrière. Le pays entier est mobilisé engendrant mutations économiques et restrictions alimentaires. Une plongée dans ces années noires pour redécouvrir ce que vécurent nos grands-parents.



Jean-Luc PALACIO, Jean-Eric ROSE, « 1914 l'arrivée du train en vallée d'Aspe, catalogue de l'exposition de Bedous avril 2014 », dans bulletin de Mémoire d'Aspe, n°19-20, octobre 2014, 48 p.

Le 21 avril 1914, le premier train officiel arrivait en gare de Bedous. Pour commémorer cet événement, l'association Mémoire d'Aspe a organisé en avril 2014 une exposition sous la halle de Bedous, en collaboration avec la commune, le conseil régional, le conseil général, le Parc national des Pyrénées et EDF. Cette présentation, toujours accessible gratuitement à Bedous, a été conçue à partir de fonds photographiques inédits de l'ingénieur ayant construit notamment le viaduc d'Escot. Le catalogue édité en octobre 2014 revient sur cette documentation et fournit la reproduction de l'intégralité des archives qui furent mises à disposition des auteurs. Un document unique qui éclaire la construction de cette ligne de chemin de fer



Claude CASTERAN, De la blanche sur le Somport, Ed. Cairn, 2014, 228 p.

La vallée d'Aspe inspire toujours les écrivains. Cette fois, c'est un ancien journaliste, Claude Castéran, qui signe un roman policier dont l'action, comme le titre l'indique, se déroule en vallée. Une affaire de véhicules volés revendus en Afrique qui tourne mal, une cavale avec pour décor les montagnes aspoises.



Site Internet

Un nouveau site internet traitant de la vallée nous a été signalé par un de nos adhérents. Créé par un couple de parisiens ayant des origines familiales à Aydius, ces professeurs de d'histoire-géographie associent cartes postales anciennes et vues contemporaines prises sous le même angle. De quoi voir les transformations subies par le paysage valléen en un siècle. Très impressionnant. L'adresse : [http : //nicolas.vuichard.free.fr/aspe](http://nicolas.vuichard.free.fr/aspe).